

offrant ainsi un tableau, riche et varié, des opinions alors dominantes concernant ce miroir de notre identité qu'a toujours été notre langue maternelle. Et c'est justement cette dernière perspective qui rend passionnante la lecture de cette anthologie.

Les soixante extraits de textes sont groupés en sept catégories: Les origines du français; orthographe et prononciation; grammaire; lexicographie; usage; stylistique; 'défense et illustration' de la langue française. Ainsi organisée, la matière nous est présentée sans bouleverser les catégories régnant traditionnellement dans les exposés sur la question. En revanche, le lecteur a droit à une présentation soignée d'extraits d'auteurs qui s'imposent d'eux-mêmes, tels que Lancelot et Arnould, Furetière, Vaugelas et Somaize. Mais le choix s'étend sur des noms peut-être moins attendus, et qui n'en sont pas moins bienvenus dans le contexte, par exemple Mesdemoiselles de Gournay et de Scudéry. Dans l'ensemble, on ne peut qu'accepter le bien-fondé des choix faits par l'éditeur, qui souvent nous mettent en contact avec des textes aujourd'hui introuvables.

La lecture suivie des soixante extraits constitue une promenade agréable et fort instructive pour ce qui est des connaissances linguistiques de la période. Citons, à titre d'exemples, les réflexions du père Bouhours sur l'origine du français, les suggestions d'Antoine Lartigaut pour une «ortografe francêze», les excellents articles *clef* et *écrire*, tirés du dictionnaire de Richelet, aussi bien que deux passages rédigés par la plume très énergique de Mlle de Gournay. Dans tous ces cas, comme partout ailleurs, les morceaux d'anthologie s'accompagnent d'un appareil critique et d'un grand nombre de notes à la fois très utiles et fiables.

Pour bien tenir ensemble la mosaïque des textes cités, l'éditeur a eu soin de faire précéder la partie anthologique de son livre d'une *Introduction*. Ces pages comportent à la fois de succincts aperçus historiques pour chacune des catégories mentionnées ci-dessus et des orientations facilitant une lecture raisonnée des extraits. Ce n'est pas trop d'affirmer que cette introduction, pour la richesse des connaissances dont elle témoigne et leur juste dosage, mériterait d'être généralement connue. Chercheurs et étudiants avancés, chacun pourra y trouver de la matière pour enrichir ses connaissances à l'intérieur du champ si riche, et si bien cultivé par Peter Rickard.

John Pedersen
Université de Copenhague

Littérature européenne

Patrimoine littéraire européen. Anthologie en langue française, sous la direction de Jean-Claude Polet. Volume 1: Traditions juive et chrétienne, 793 p. Volume 2: Héritages grec et latin, 704 p. Volume 3: Racines celtiques et germaniques, 798 p. De Boeck Université, Bruxelles, 1992.

Cette très grande anthologie littéraire (12 volumes sont prévus, le dernier s'arrêtant à la mort de Proust) rassemblera ce qui constitue l'héritage littéraire de l'Europe au sens large, héritage représenté ici par des traductions en langue française. Les textes sont choisis parmi les œuvres religieuses, littéraires, philosophiques et autres qui, à

travers les temps, ont contribué à la fondation de la culture française et européenne (la Bible, les Pères de l'Église, les auteurs latins...), ou encore qui font partie de l'horizon littéraire français (par exemple les traductions plus récentes de textes islandais où se mesure le mérite de Régis Boyer). C'est dire le poids de cette entreprise, où tous les textes, par un seul mouvement centripète, se donnent rendez-vous en langue française, et cela par un double effort, l'effort créateur des traducteurs et l'effort savant de l'équipe dirigée par Jean-Claude Polet. Le résultat, on peut le constater à partir de ces trois volumes, est important et impressionnant.

En suivant l'ordre chronologique, l'anthologie présente d'abord les «fondations de l'édifice littéraire européen», selon l'expression de Jean-Claude Polet lui-même (p. VII). Ce sont les trois volumes dont nous disposons: dans le premier, on trouve les textes de la tradition juive depuis *la Genèse* jusqu'à «la Kabbale», en passant par des historiens comme Flavius Josèphe et des passages du *Talmud*, puis le *Nouveau Testament*, et enfin les Pères grecs et latins, ainsi que quelques sources syriaques et arméniennes traduites par J. Longton, le rédacteur de ce volume. Le second volume comprend les textes et auteurs classiques depuis *l'Iliade* jusqu'aux *Métamorphoses* d'Apulée, un nombre considérable de pages étant réservé, bien évidemment, à Cicéron, à Virgile, à Horace et à Ovide. Le troisième volume présente les racines celtiques et germaniques depuis les mythes irlandais jusqu'au Chant des Niebelungen en passant par les sagas.

En même temps qu'une anthologie de textes, l'ouvrage est une histoire de la traduction et des traducteurs qui, depuis la tour de Babel, ont pris sur eux de rendre accessibles à leurs contemporains et à la postérité les textes de la littérature mondiale. Ainsi, on peut déjà admirer, l'une après l'autre, les traductions du Psaume 130, en hexasyllabes rimés, par Cl. Marot et Th. de Bèze (1561), celle de *l'Ecclésiaste* par Ernest Renan (1882), et celle de *Jonas* par Jérôme Lindon (1955). Parfois, deux traductions d'un même texte sont juxtaposées, comme celles de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* par Mme Dacier face à celles de F. Mugler (1989) et de Ph. Jaccottet (1982), ou les traductions de Lucrèce par J. du Bellay et Sully Prudhomme. On s'inspirera de ces rapprochements pour une étude comparée de la traduction; ainsi, le dernier exemple atteste la différence entre le rythme baroque et le rythme romantique. Les traducteurs représentés au volume 1 sont nés entre 1240 (Jean de Meung) et 1960 (J. Longton); ceux du volume 2 entre 1325 (Nicolas Oresme, traducteur d'Aristote) et 1961 (Dominique Poirel, traducteur d'Ovide); ceux du volume 3 entre 1730 (Paul-Henri Mallet, professeur à Copenhague) et 1959 (Michael Minkov, professeur à Sofia).

Chaque auteur est présenté dans une importante notice encyclopédique suivie d'une bibliographie, les traductions sont précédées de notes succinctes et précises, et l'ensemble est soigneusement commenté dans des notes en bas de page. Un grand répertoire des traducteurs clôt chaque volume, et des index des auteurs, des œuvres et des traducteurs cités rendent l'utilisation de l'ouvrage très facile et invitent le lecteur non seulement à étudier telle traduction, mais aussi à s'initier à l'œuvre de tel auteur. Décidément, nous voici dotés d'un ouvrage qui sera d'une importance capitale pour tout lecteur de la littérature européenne.

Hans Peter Lund
Université de Copenhague